

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Diane Groulx et Le Soleil de minuit **La couleur du feu...**

Isabelle Crépeau

Volume 25, Number 3, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11924ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (2003). Diane Groulx et Le Soleil de minuit : la couleur du feu...
Lurelu, 25(3), 89–90.



(photo : Dominique Perron)

Diane Groulx et Le Soleil de minuit : la couleur du feu...

Isabelle Crépeau

89

Elle sourit, la chaleur s'installe. Tout au long de l'entretien, elle montre une vivacité allumée. On découvre avec bonheur une femme d'une pétillante détermination et d'une superbe simplicité.

Les Éditions du Soleil de minuit ont cinq ans. Et doucement, sans rien bouleverser, la jeune maison fait son chemin. Tout en continuant à faire belle place à la relève, Le Soleil de minuit réussit maintenant à séduire aussi des créateurs plus aguerris comme Cécile Gagnon et Caroline Merola. Probablement parce que Diane Groulx a eu l'instinct de bien préciser son mandat dès le départ, ce qui lui a permis, dans un marché déjà pourtant saturé, de se faire une niche bien à elle. Elle explique : « Nous nous sommes donné pour mission de faire connaître différentes facettes des communautés culturelles établies au Canada, avec une prédilection particulière pour le peuple inuit et les peuples autochtones qui ont trop souvent été négligés ou mal représentés. »

L'éditrice s'est lancée au départ dans l'aventure de l'édition pour se faire un cadeau : « En 1990, j'avais envoyé un manuscrit à quelques maisons d'édition. Québec/Amérique m'avait répondu avec force commentaires, m'indiquant même dans quel sens je pouvais retravailler le texte. Mais, à ce moment-là, je ne me sentais pas prête à le retoucher... Mon travail d'enseignante transparaissait dans le récit et lui donnait un ton didactique. En 1996, une amie a relu mon texte et m'a fait les mêmes commentaires. Je venais de prendre congé de l'enseignement pour passer plus de temps avec mes enfants; j'ai décidé de me faire un cadeau et de publier moi-même mon texte retravaillé sous le nom des Éditions du Soleil de minuit. » L'accueil favorable que reçoit *Le défi nordique* la convainc de pousser plus loin l'aventure et elle fonde plus officiellement sa maison d'édition.

« Dès le départ, le mandat visait aussi à me démarquer des autres maisons d'édition. » Ayant enseigné pendant quelques années au Nunavik, elle manifeste beaucoup d'intérêt pour les différentes cultures trop mal

connues et souvent représentées selon une perspective bien folklorique. C'est donc sous un angle résolument moderne et tout à fait contemporain que les différentes collections que propose Le Soleil de minuit présentent la vie des communautés culturelles.

Autour du brasier

Pour l'instant, cinq collections s'offrent aux jeunes lecteurs. Pour les plus de onze ans, les « Romans jeunesse » proposent essentiellement des histoires d'aventures qui permettent de découvrir la vie moderne des Inuits, tandis que les « Romans de l'aube » ouvrent de nouveaux horizons aux lecteurs âgés de huit ans et plus.

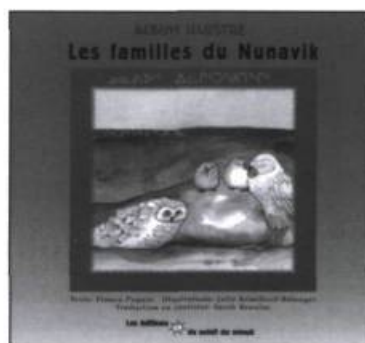
La collection « BD-Rom » a la particularité de présenter des textes qui empruntent à la fois au roman et à la bande dessinée : « J'ai eu l'idée de marier les deux types d'écriture parce que je rencontrais des parents qui s'inquiétaient du fait que leur enfant ne lisait que de la bande dessinée. Ce genre est pourtant une forme qui a beaucoup de mérite, mais j'ai voulu répondre aux inquiétudes des parents. BD-Rom devient un pont entre les deux formes d'écriture, ainsi les jeunes amateurs de bandes dessinées s'initient au roman et les parents découvrent les mérites de la BD. Mais je me rends compte que ça demande énormément de travail : ce n'est pas croyable tous les détails qu'il peut y avoir dans chacune des planches... À cause de la somme de création que ça exige, c'est une collection qui sera appelée à grandir lentement. »

Même si on lui avait déconseillé de se lancer dans la périlleuse expédition de l'édition d'albums, Diane Groulx a choisi de ne pas y renoncer. « Quand je me suis lancée dans l'édition, j'ai consulté Robert Soulières et il est devenu mon mentor. Chaque fois que j'ai un doute ou un problème, je l'appelle. Il est très généreux de son temps et de ses connaissances. Il m'avait conseillé de ne pas me lancer dans l'édition d'albums. Et, dans les faits, il avait raison, c'est très coûteux. Heureusement que nous sommes relativement

peu nombreux à le faire au Québec. Les albums continuent de bien se vendre, même si, pour qu'ils soient rentables, il faudrait en vendre encore beaucoup. Je demeure satisfaite de ce qu'on arrive à faire avec les moyens dont nous disposons. »

La collection « Albums illustrés » offre de courtes histoires pour les enfants dès trois ans, tandis que les « Albums du crépuscule », de grand format, présentent des histoires plus longues pour les plus de cinq ans. Les albums sont, pour la plupart, traduits en langue autochtone; les lecteurs autochtones peuvent ainsi lire un livre ludique dans leur langue maternelle (ce qui est rare), et les autres lecteurs découvrent la richesse de ces langues. « On élargit petit à petit le mandat, ajoute Diane Groulx, en parlant aussi d'autres communautés culturelles, haïtienne par exemple avec *l'Homme aux cheveux de fougère*, qui est aussi publié en version créole, toujours dans cette idée d'un texte traduit dans une deuxième langue pertinente au texte. »

S'il a été plus difficile de recruter des auteurs et de dénicher des textes, Soleil de minuit reçoit plus de quatre-vingts manuscrits par année maintenant. Avant de confier les plus pertinents à un comité de lecture, Diane Groulx se fait un devoir et une joie de les lire. « Je me fais un plaisir à lire tous ces manuscrits. Les auteurs y mettent tout leur cœur et beaucoup d'énergie. C'est la moindre des choses, tant que je peux le faire, de lire jusqu'au bout un texte qu'on choisit de m'envoyer. J'essaie de toujours mettre un petit commentaire. J'y tiens. Tant de raisons peuvent motiver le refus d'un manuscrit, et elles ne sont pas toujours inhérentes à la valeur du texte. Par exemple le fait d'accepter un autre texte sur le même sujet... Nous sommes trop petits pour nous permettre de publier deux livres sur la même thématique, la même année. Parfois on retourne un texte pour un motif banal; d'autres fois, les histoires ne correspondent pas à notre mandat, mais c'est de plus en plus rare. Maintenant, les auteurs nous connaissent et savent quoi nous envoyer. »



Dans le but de permettre à d'authentiques talents autochtones de prendre leur envol, la maison d'édition a mis sur pied un concours s'adressant aux auteurs débutants de ces communautés. Diane Groulx récidive, même si la première version de ce concours n'a pas connu le succès escompté : «Nos critères étaient trop exigeants : seuls les auteurs n'ayant jamais été publiés pouvaient participer, mais nous leur demandions un texte de roman... Nous n'avons reçu aucune candidature. Cette fois, nous demandons un court récit pour inciter à une plus grande participation. Un recueil regroupera les meilleurs textes.»

L'échéance de ce concours étant fixée au 28 février 2003, les résultats seront attendus au printemps... Déjà la maison d'édition a démontré sa volonté d'encourager l'émergence de nouveaux écrivains en publiant certains textes qui avaient été auparavant primés au concours *Lurelu*.

Dans l'âtre

Diane Groulx assume avec des moyens financiers limités, mais un dynamisme sans borne, la majorité des tâches d'édition. «Je suis à la barre des éditions, bénévolement pour l'instant, et je m'associe à différentes personnes ou entreprises pour les différentes étapes de la production : l'infographie, la correction, les films, l'imprimerie... Je fais la mise en pages moi-même, limitant ainsi les coûts. Pour les étapes que je ne peux réaliser moi-même, je fais affaire avec des gens compétents... Avec de si modestes moyens, il reste difficile d'égaliser ce que les grandes maisons d'édition peuvent accomplir, c'est évident. Pourtant, je ne sens pas de compétition mais plutôt un respect de part et d'autre.»

Elle partage maintenant son temps, et son bureau, entre les beaux paysages de Saint-Damien-de-Brandon, où elle a maison, et Montréal. Elle fait le choix de passer la semaine en ville afin de permettre à ses enfants de fréquenter une école alternative, continuant tout de même à trouver du temps pour l'écriture.

Son rythme de travail et sa volonté d'être très présente à ses enfants influent certainement sur sa manière d'écrire : «Je travaille beaucoup sur différents projets en même temps. Quand une idée m'habite, il me faut écrire, écrire et écrire pour la laisser émerger. Puis, je laisse mûrir et j'y reviens plus tard. Ce processus peut prendre du temps. Je travaille spontanément et de façon épisodique parce que c'est impossible d'écrire de 9 à 5, tous les jours. L'édition gruge une bonne part de mon temps, c'est pourquoi j'ai beaucoup de textes en plan...»

Mais elle arrive à tout mener à terme, et à trouver encore l'énergie de rencontrer ses jeunes lecteurs à l'occasion parce que l'animation, pour elle, c'est très important : «C'est plus qu'important, c'est essentiel, dit-elle. Les livres d'auteurs qui font régulièrement des animations se vendent mieux, je le vois bien.»

Son expérience de l'enseignement l'a prédisposée à ces rencontres. En animation, elle sait transmettre aux enfants sa fascination pour le Nunavik et pour cette langue différente qu'elle sait lire et écrire. «C'est ce qui accroche le plus les enfants. Ils apprennent à décoder quelques mots à la fin de l'animation et je leur apprends à écrire leur nom en inuktitut. Ils adorent ça!»

Bouquet d'étincelles

Une nouvelle collection verra bientôt le jour au Soleil de minuit : des bébés-livres, aussi offerts en édition bilingue. Elle se retient de trop en parler, mais elle se montre très enthousiaste : «Nous voulions un personnage qui se démarque de ce qui se fait déjà et nous avons trouvé... Je crois que nous tenons une très bonne idée, vous verrez bien!»

Elle rêve également de pouvoir retourner dans le Grand-Nord, histoire d'y faire quelques animations : «La commission scolaire utilise plusieurs de nos livres pour l'enseignement. La coop a refusé de vendre nos livres, prétextant que ça n'intéresserait pas les gens puisque c'était déjà disponible à l'école... Pourtant, chaque fois qu'un auteur

s'y rend avec une caisse de livres, il revient les bras vides. Les gens veulent les avoir à la maison et apprécient ce qu'on fait.»

Ravie, elle me confie aussi qu'elle a écrit un texte pour la revue *J'aime lire*, qui paraîtra bientôt, tandis que le catalogue du Soleil de minuit vient de s'enrichir de cinq nouveaux titres cet automne...

Tout doucement, avec une même persévérance tenace qui a fait son succès, Le Soleil de minuit risque une percée hors frontière. Sans tambour ni trompette, les livres se font connaître dans les salons européens et par le biais de la Librairie du Québec à Paris. Diane Groulx souligne que les livres sont maintenant distribués en Haïti, ce qui lui fait grand plaisir... Elle attend l'occasion pour profiter d'une plus large distribution.

Avec un si large horizon, une production de plus en plus variée et un niveau de qualité qui ne cesse de s'affirmer, nul doute que ce soleil-là n'est pas près de se coucher.



Diane Groulx a écrit

Des romans :

- Le défi nordique*, Éd. du Soleil de minuit, 1997.
- Terreur dans la taïga*, Éd. du Soleil de minuit, 1998.
- Au delà des apparences*, ill. Fil et Julie, Éd. de la Paix, 2001.
- Un été abominable*, ill. Jocelyne Bouchard, Éd. Michel Quintin, 2001.
- Sonate pour un violon*, Éd. Pierre Tisseyre, 2002.
- La visite nordique*, Éd. du Soleil de minuit, 2002.

et des albums :

- Pinguait ou La fontaine de Jouvence*, ill. Chantal Gervais, Éd. du Soleil de minuit, 1999.
- La grand-mère d'Aputik*, ill. Brenda Watson, traduit en inuktitut par Sarah Beaulne, Éd. du Soleil de minuit, 2000.
- L'album d'Aputik*, ill. Brenda Watson, traduit en inuktitut par Sarah Beaulne, Éd. du Soleil de minuit, 2001.

Le site Internet des Éditions du Soleil de minuit : <http://www.editions-soleildeminuit.com>